

T2137 - 338 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N°338 JEUDI 27 DECEMBRE 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

OTAN - PACTE DE VARSOVIE :

EQUILIBRE DE LA TERREUR



Fop 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : GROUPE DÉPARTEMENTAL
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
DOUBS : BESANCON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON - EVREUX
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIROUDE : BORDEAUX-CADILLAC
HTE-VIENNE : LIMOGES
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE : ST ETIENNE
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS
NORD : MAUBEUGE-VALENCIENNE
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY-ANNE-MASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE

BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS

PROFESSIONNELLES
 - LIAISON INTER-ENTREPRISES
 DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINIERS
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{er} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char. les Gros (1^{er} porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20h.

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Ax-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Groupe St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h., au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Etienne.

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 31 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVC), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h. 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Soleil noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carème Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe libertaire de Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Permanence des Relations Intérieures de 14 à 17 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - MASSY PALAISEAU

BANLIEUE OUEST

- ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 - CORBEIL ESSONNES
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST MICHEL SUR ORGE
 - VILLEJUIF

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE, ST-OUEN
 - ASIÈRES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De Aubenas, La Rochelle, Saintes, Hélin-Beaumont, Marennes-Oléon, Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois,

Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maulle, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Mulhouse.

Le groupe Maurice Fayolle de Tours vient d'éditer une série d'enveloppes, format 22/11cm, avec l'emblème de la Fédération Anarchiste : le drapeau noir « Ni dieu ni maître » et la phrase de Louise Michel : « Le pouvoir est maudit, c'est pour cela que je suis anarchiste ».
 Les tarifs sont de 10 F pour 50 env., 19 F pour 100 env., 36 F pour 200 env., port compris.
 En vente à Publico, et pour toute correspondance, écrire à Claude Garcera BP 2141, 37021 Tours Cédex.



C'est un des dessins qui illustre le calendrier édité par le groupe de Bordeaux

Il est en vente à Publico au prix de 20 F l'unité (plus 3,50 F de port si vous désirez vous le faire expédier).
 Vous pouvez également le commander au groupe de Bordeaux, 7 rue du Muguet à Bordeaux. A partir de 5 exemplaires, le groupe vous fait 25 % de remise. Dans ce dernier cas, les règlements doivent être faits à l'ordre de G. Durou.

COMMUNIQUÉS

Le groupe de la région toulonnaise assure tous les dimanches matin, au marché aux Puces de Toulon (La Vallette), une vente du Monde Libertaire, ainsi que de livres, brochures, etc.

Tous les sympathisants libertaires ou individus intéressés, habitant Cergy-Pontoise ou proche région, peuvent contacter les Relations Intérieures, en vue de créer un groupe.

Un groupe est en formation à Toulouse. Les personnes intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de St. Etienne annonce sa création et appelle les sympathisants à venir à sa permanence du jeudi à partir de 19 h au local 15 bis de la Bourse du Travail.

Le groupe de Soissons recherche de nouveaux militants pour donner plus de poids au combat libertaire dans la région. Il informe les sympathisants désirant le rencontrer qu'ils peuvent le faire sur le marché de Soissons de 10 à 12 h où il vend régulièrement Le Monde Libertaire.

La liaison de Montpellier et l'Hérault appelle tous les sympathisants et camarades intéressés par la relance des activités de celle-ci et dans le but d'affirmer notre éthique spécifique anarchiste auprès de la population, à se constituer un groupe de la Fédération Anarchiste sur la région. Thèmes travaillés actuellement : l'éducation antiautoritaire, la lutte anti-nucléaire, la société anarchiste (par ex., indiens Sioux, Espagne 36, mouvement makhnoviste) et enfin la lutte des femmes contre la domination phalocroctique et l'exploitation capitaliste.

Les camarades anarchistes intéressés par la création d'un groupe sur Plessis-Robinson et ses alentours (92) peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite tous les anarchistes et sympathisants de la région, à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe du 14^e appelle ses sympathisants à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Cadillac informe qu'à partir du mois de décembre, il assurera tous les vendredis matin une vente du Monde Libertaire, au marché de Langon, ainsi que tous les samedis matin au marché de Cadillac.

Directeur de la publication
 Maurice Laisant
 Commission paritaire n° 55 635
 Imprimerie « Les marchés de France »
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
 Dépot légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205-Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe E. Varlin a édité une brochure Revue de la presse anarchiste internationale consacrée à des traductions d'articles parus dans différents journaux anarchistes. Elle est en vente à Publico au prix de 1 F.

A l'occasion des Jeux Olympiques le groupe Sacco-Vanzetti a édité une affiche

Moscou 80
 Un record olympique !
 Après une révolution trahie
 68 ans d'exploitation capitaliste...
 ... 60 ans de dictature marxiste...

Elle est en vente à Publico au prix de 2 F l'unité au-dessous de 10 ex. et de 0,60 F à partir de 10 ex.

A l'occasion des Jeux Olympiques le groupe Commune de Kronstadt vient d'éditer une affiche

A Moscou comme ailleurs...
 Solidarité avec la lutte de classe du prolétariat international

Elle est en vente à Publico au prix de 0,70 F l'unité à partir de 10 exemplaires 2 f l'unité en dessous de 10 ex.

Le groupe libertaire de Marseille organise en son local 72 Bd Eugène Pierre à Marseille 13005 une réunion-débat sur le thème L'éducation libertaire le samedi 5 janvier 1980 à 14 h

La librairie Publico sera fermée le mardi 1^{er} janvier 1980

Sommaire

PAGE 2 Activités F.A.
PAGE 3 En bref Communiqués Amis lecteurs Urbaflic blues Alternative à la psychiatrie
PAGE 4 Le peuple du Cambodge... Synthelabo-L'oréal-Nestlé

PAGE 5 La dictature de la liberté ... troisième et dernière guerre mondiale ?
PAGE 6 Informations Internationales
PAGE 7 Vient de paraître Woody Allen Cinéma et spectacles
PAGE 8 Classique de l'anarchie (Pierre Besnard)

Dernière minute : Radio-Trottoir

Le comité de soutien aux inculpés de Radio-Trottoir dont notre groupe fait partie appelle :
 - à participer au rassemblement qui aura lieu le samedi 5 janvier à 16 heures, place du Théâtre à Toulon,
 - à venir au procès, le vendredi 11 janvier au Tribunal de Toulon à 8 h 30,
 - à exprimer votre solidarité, en écrivant au président du Tribunal de Grande Instance « Affaire Radio-Trottoir », Palais de Justice, 83000 Toulon.
 Radio-Trottoir émettra en F.M. 100,5-102 MHz, le samedi 5 janvier à 16 h 30 en direct (pendant le rassemblement), le vendredi 11 janvier pendant le procès et à 19 h 30.
 Groupe F.A. région toulonnaise

ABONNEZ-VOUS

LE MONDE LIBERTAIRE
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289-15 Paris

TARIF		Etranger		
France	Sous pli fermé	3 mois	78 F	55 F
6 mois	150 F	110 F		
12 mois	280 F	210 F		

* Tarif Etranger : BA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

BULLETIN D'ABONNEMENT
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Redevance mensuelle

Reglement (à pointer ou balayer) :

Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

en bref...en bref...

Judi 13 décembre, Fabrice Liéger et Marc Babuty passaient devant la 10^e Chambre de la Cour d'Appel, pour faire appel sur les peines (4 ans d'emprisonnement) que leur avait infligées la justice, en première instance, pour bris de vitrine et incendies volontaires dans la rue de Passy.

La Cour d'Appel a confirmé le jugement précédent, mais a porté le suris à 2 ans. Les inculpés ne revendiquant pas une défense de type de droit commun, ont, au contraire, adopté une tactique politique, face à une justice montrant une volonté répressive évidente.

La justice étatique se maintient, dans une indifférence générale, dans une voie tracée par des lois et mesures d'exception, et acceptées par tous, députés, Sénat, partis politiques, etc.

Après six semaines de grève dont neuf jours de grève de la faim (M.L. 330), les travailleurs sociaux en formation de Besançon, ont partiellement obtenu satisfaction : une convention régionale de stage est à l'étude, augmentation du montant des bourses, extension du quota des bourses d'allocations professionnelles...

Les éducateurs en formation de Besançon ne se satisfont pas de ces acquis. Mais face à la situation actuelle, ils ont décidé de suspendre leur grève, tout en continuant la lutte sur le plan national pour obtenir : une convention nationale de formation, attribution à tous les ayant-droits de la rémunération au titre de l'allocation professionnelle... A suivre

La lutte antimilitariste ne doit pas se cantonner aux seules grandes villes. C'est pour cela qu'« Objection en Monde rural » a entrepris depuis plus d'un an une campagne pour faire connaître le statut d'objecteur dans toutes les localités des départements de la Loire et du Rhône.

Claude Balcon est passé en procès le 30 novembre sous l'inculpation de renvoi de ses papiers militaires en soutien à J.R. Quinard, déserteur. Le verdict, rendu le 14 décembre, le condamne finalement à 500 F d'amende.

Communiqué

L'abstention des sénateurs du parti socialiste lors du vote pour l'acceptation ou non de la loi régissant définitivement la pratique des IVG, a remis en cause le texte gouvernemental, adopté par les députés, qui restreint le droit des femmes à disposer librement de leur corps. Ce refus de vote, plus ou moins masqué, laisse les rouages des institutions parlementaires tourner à vide. Une commission paritaire, et non pas les représentants directs des intéressés, doit donc statuer sur le différend opposant les Chambres. Que ce texte - après quelques modifications d'alinéas en tours de passe-passe entre le Palais Bourbon et le Luxembourg - soit adopté ou non ne règlera en aucune façon le principe fondamental posé par la pratique des IVG :

- liberté des individus à disposer de leur corps,
 - gratuité de toute contraception et avortement,
 - prise en main directe des institutions sociales par les usagers...
- La lutte pour la liberté de l'avortement, l'ouverture de centres IVG, indépendants de toute tutelle, ne s'arrêtera pas à de simples querelles de législateurs, mais doit entrer de plain-pied dans les combats quotidiens des travailleurs, dans leur quartier et entre prises. Les institutions politiques ont depuis trop longtemps montré leur incapacité et leur soumission aux intérêts de l'État et du capitalisme, pour que nous pensions qu'elles aient la volonté de ne pas entraver les actions que nous menons.
- Aujourd'hui comme hier, il faut poursuivre la lutte pour la liberté totale de l'avortement, diffuser l'information contraceptive, pour qu'enfin nous soyons vraiment maîtres de notre corps et de notre sexualité.

Fédération Anarchiste

Amis lecteurs

La souscription pour l'acquisition de nouveaux locaux pour notre librairie PUBLICO, est donc lancée. Nous vous tiendrons régulièrement au courant de sa progression.

Voici déjà plusieurs années que ces locaux, trop exigus, ne suffisaient que difficilement à l'activité, sans cesse grandissante, de notre librairie qui reste indiscutablement la librairie la mieux documentée de France sur l'anarchisme.

Beaucoup d'entre nous souhaitent, depuis longtemps, trouver d'autres locaux, plus spacieux. Seule la parution hebdomadaire du MONDE LIBERTAIRE et les conséquences financières que cela implique, nous ont fait retarder ce projet.

Aujourd'hui, nous sommes au pied du mur. Le propriétaire du 3 rue Ternaux refuse de nous renouveler le bail du local.

A NOUS DE TRANSFORMER CETTE CONTRAINTE EN ELEMEN DE DEVELOPPEMENT DE LA FEDERATION.

A NOUS DE PROFITER DE CE DEPART POUR NOUS PROCURER UN LOCAL PLUS SPACIEUX ET MIEUX SITUÉ.

Lorsque les camarades nous ont procuré PUBLICO, la Fédération Anarchiste avait été affaiblie ; ces camarades repartaient quasiment à zéro. Que notre volonté, aujourd'hui, soit l'égalé de celle qui animait les militants de l'époque et il ne devrait pas y avoir de difficultés majeures à réunir en prêts et en dons cette somme minimum de 350000 F pour l'achat d'un local décent.

Mais c'est à nous tous de répondre aujourd'hui : AVONS-NOUS LA VOLONTE DE FAIRE PROGRESSER LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN FRANCE ?

Chacun de nous, militant ou sympathisant, doit se poser cette question.

Si la réponse est positive, la somme de 350000 F ne représente pas un obstacle insurmontable au mouvement que nous sommes et dont les adhérents ne représentent qu'une minorité.

Ceux qui pensent le contraire, devraient envisager de se poser la question s'ils ne seront jamais prêts à participer à la construction d'une société libertaire, car elle demandera, à coup sûr, un courage et une volonté sans comparaison avec ceux dont le mouvement a besoin aujourd'hui.

350000 F de PRETS ET DONS POUR PUBLICO !

A NOUS TOUS DE DEMONSTRER QUE LES ANARCHISTES PEUVENT OBTENIR LES MOYENS NÉCESSAIRES à une propagande qui améliorera leur audience et leur possibilité de succès dans un changement de société.

Les administrateurs

H. TRINQUIER - J.P. GIRAUD

COMMUNIQUÉS

Il y a un an, les travailleurs du Modern Palace Hotel (place de la République) étaient en grève car ayant des salaires déjà peu élevés, ils n'étaient pas payés en fin de mois. M. Barroux, pauvre petit PDG, avait également du mal à boucler ses fins de mois et puisait donc allègrement dans la caisse (empruntant 350000 F) pour, sans doute, faire face aux dépenses causées par l'entretien du théâtre Hébertot, de son haras de Gournay (18 chevaux de course), et ses revenus provenant de la Chânelot, du Corona, de l'hôtel de la Cité Bergère, du Royal Malcherbes et du Franklin-Brisil ne lui suffisant, sans doute, pas !

Ce « pauvre patron » qui n'a pas su faire comprendre à ses employés le bien-fondé de cet état de fait, se retrouve démis de son droit d'exploitation par le Tribunal de Commerce de Paris sur l'ensemble de ses entreprises. De leur côté, les travailleurs du Modern Palace Hotel n'en veulent plus pour patron (autogéreront-ils leur entreprise ? c'est, du moins, ce qui leur reste de mieux à faire) et, en attendant de ne plus avoir de bon ou de mauvais patron, ont attaqué le sieur Barroux en justice pour détournement de biens sociaux et entrave au C.E.... Affaire à suivre.

Secrétariat aux Relations Extérieures

Le groupe anarchiste d'Amiens rappelle aux lecteurs du Monde Libertaire que trois de ses membres passent en procès le 9 janvier à 14 h 30 au Palais de Justice d'Amiens.

Il demande de le soutenir en envoyant papiers militaires, lettres de soutien (qui seront remis le jour du procès) à leur adresse : BP 7 - 80330 Longueueu, ainsi que des télégrammes de soutien à envoyer au président du Tribunal de Grande Instance d'Amiens.

Radio-Trottoir

Le vendredi 11 janvier à 8 h 30, aura lieu à Toulon le procès de Radio-Trottoir, radio d'expression libertaire de la région toulonnaise, dont, parmi les inculpés, un militant et des sympathisants de la Fédération Anarchiste. Nous appelons tous les compagnons et compagnes à se mobiliser pour le soutenir et, par leur intermédiaire, les radios libres et la liberté d'expression. Nous communiquerons ultérieurement les actions que nous entendons mener autour de cette affaire.

Pour tout contact : groupe F.A. région toulonnaise : Gérard Blain - BP 3028 - 83059 Toulon Cédex.

Groupe F.A. région toulonnaise

Pour des raisons techniques, la deuxième partie de l'article du groupe Commune de Kronstadt : « Anarchie, autogestion, organisation... syndicat ou conseils ouvriers », sera publiée dans le prochain numéro.

Pour un nouveau local
SOUSCRIVEZAlternative
à la psychiatrie,
expériences parallèles,
psychiatres progressistes...

TABASSAGE ET COTES CASSEES : LA CONTESTATION DES PSYCHIATRES DE GÛCHE ET SES LIMITES I

Mme Salvia, c'est l'histoire d'une dame respectable de 56 ans, chrétienne, militante du PC (ex-militante maintenant), mariée et tout ce qu'il faut encore pour être heureuse dans la vie, n'est-ce pas ? Sa fille a eu de graves problèmes de santé : cette brave mère a un moment de dépression.

Déprimée donc, Mme Salvia entre en hospitalisation libre le 8 avril dernier à l'H.P. de Ville-Evrard (région parisienne). Bons conseils d'un psychiatre qui vous veut du bien.

Hypoglycémique depuis longtemps, elle va demander du sucre à l'infirmière le 15 avril vers 23 h. Réponse : tabassage par une infirmière de garde et un infirmier, tous deux plus ou moins ivres. Avec comme corollaire deux cotes cassées et contusions de gravité diverse.

Ceci pour les amateurs de faits divers. Indifférence ou scepticisme quant à cet acte scandaleux (et qui fera scandale) seront les seules aides du personnel psychiatrique. Incident banal assurément.

Des bavures, vous savez, les soignants, ils en ont commises et vues plus d'une... et ils n'en ont pas fait toute une affaire à chaque fois ! Loi du silence oblige ; surtout quand on risque d'être accusé des mêmes ou de pires « incidents ». Chacun se tait pour éviter l'effondrement de l'hôpital psychiatrique, lieu de privilèges et de pouvoir quasi absolu sur les « malades » pour les petits chefs qui y règnent.

Ce système de complicité à ses protections : le congé-maladie a subitement frappé quelques infirmiers susceptibles de parler : un « malade » témoin a été transféré autre part, assez bizarrement, Mme Salvia a eu des menaces de mort.

Déterminée par sa croyance en son bon droit, soutenue par son mari, par un inspecteur judiciaire sensibilisé (une « bête rare ?), par un journaliste qui a écrit des articles dans Libération et Le Matin, et même par Bellini, chef du service inculpé (étrange, non ?), elle s'est lancée dans la lutte.

L'affaire dépasse le cadre de la réparation judiciaire que Mme Salvia désirait initialement depuis qu'elle a décidé de lutter contre l'arbitraire psychiatrique (1) De belles contradictions caractéristiques des psychiatres de gôche, progressistes, etc., n'ont cessé, depuis, d'apparaître.

Bellini a découvert « l'incident » en rentrant de congé. Mme Salvia avait déjà riposté, il ne pouvait étouffer l'affaire. Notons qu'elle n'était peut-être pas aculée à utiliser l'action judiciaire comme moyen d'offensive ! Habilement, il l'a poussée à porter plainte, déplorant lui-même les violences psychiatriques généralisées.

Il révèle (il est au moins crédible pour cela) au journaliste s'occupant de cette affaire, que sont courants « non seulement les violences physiques, mais les médicaments arbitrairement ajoutés par le personnel aux doses de certains malades, le contrôle abusivement exercé sur les finances, sur les sorties des malades en hospitalisation libre, les changements et les pressions plus difficiles à cerner, mais combien odieuses » (2).

Avec Bellini, cette fois-ci, ça va barder ! Et Bellini parti en guerre... comme un psychiatre de gôche peut le faire : par des mots et pour ne surtout rien observer dans sa propre boutique. Discours d'intello qui se veut subversif (un discours seul peut-il l'être ?), et qui recherche sa bonne conscience et, par là même occasion, quelque gloire.

Seulement, Mme Salvia s'obstine à logner toujours ses cotes cassées et à imaginer celles des autres « malades ». Elle voit un cas concret et n'en démontre pas. Et Bellini de faire marche arrière et de couvrir ses brutes de soignants psychiatriques, et de revenir sur ses déclarations et d'envoyer des lettres au courrier des lecteurs de Libération.

Le procès a eu lieu il y a un mois, le jugement a été repoussé pour complément d'informations. Peu nous importe le résultat du jugement, mais il va être très intéressant d'étudier les comportements à venir des partisans d'une psychiatrie progressiste, qui présentent toujours de nouvelles méthodes de traitements (anti-psychiatrie, expériences parallèles, psychiatrie de secteur, etc.), mais qui sont aussi, par là même, toujours prêts à intervenir contre le pathologique, l'anormal.

Nous autres, les libertaires, les révolutionnaires, les gens cools, libérés et normaux (ouf !), que fait-on à notre niveau individuel (c'est « facile » de fabriquer des programmes, des projets, des structures, des expériences palliant les aberrations de notre comportement), que fait-on quand on est face à quelqu'un qui ne nous ressemble pas, un type bizarre quoi, un fou peut-être ?

Mettez des guillemets aux mots maladie mentale, fou, anormal, est significatif de notre gêne face à la différence de l'autre, des remises en cause que notre relation à l'autre exige, alors oui, c'est bien commode de se cacher derrière un discours. C'est pas moi, c'est l'institution, c'est l'État, c'est la société capitaliste (tout encore) ! Bien sûr l'arbitraire est inhérent à la psychiatrie, bien sûr les structures sociales font que, etc., mais est-ce tout ?

Pascal
individuel F.A. Tours

(1) en militant au CEEPP, Collectif d'étude et d'enquête sur les Pratiques Psychiatriques.

(2) Cf. la revue « L'Imbuvable » n°36, article d'Hervé Larroque. Td. (47)26.43.18

URBA-FLIC
BLUES

Forum des Halles : nous nous y sommes attendus, un soir, avec des amis. N'aimant pas les sentiers battus, nous nous risquons derrière les palissades qui tracent le chemin « autorisé ».

Un cerbère, vigile en uniforme, berger allemand en laisse, nous fait comprendre qu'à défaut de sortir, il nous ferait une « grosse tête ».

Beaugrenelle, dernière réalisation du Front de Seine, dans le quinzième arrondissement : des obligations professionnelles m'empêchant de rentrer dans une des tours. Porte fermée, il faut appuyer sur un bouton et décliner ce qu'on vient y faire, puis se mettre bien devant pour que la caméra voit notre gueule pour rentrer. Nouveau cerbère, un peu plus stylé, moins bedonnant, mais plus baraqué. Visiblement ma tenue lui déplaît et je suis obligé de laisser les papiers que je dois porter à la réception (5-6 personnes, au moins), car on n'aimerait pas que je pénètre davantage dans cette forteresse « bourgeoise ». Je connaissais ce quartier il y a 2-3 ans, et il était connu pour ses groupes de louards vaga-

bondant dans ce décor sinistre. Aujourd'hui, il paraît qu'il est « calme ». On comprend pourquoi !

Voilà le nouvel urbanisme parisien : des vitrines du capitalisme de luxe, hyper protégées contre tous les « marginaux » ou les « déclassés » (la lie des bas-fonds, dirait Le Parisien libéré) ou simplement non bourgeois que le chômage, la curiosité ou le hasard feraient passer sur ses trottoirs. Tout ceci vue de fric et la trouille, la bonne conscience et le doigt sur la gachette. Tout ceci nous rejette et nous méprise, asséant son gros cul sur des quartiers qui furent sympathiques.

Mais en fait, c'est tout Paris qu'ils veulent. Expulsions, rénovation, embourgeoisement, filage, le processus continue de s'abattre sur Paris, comme la « vrole » sur le bas-clergé. Une seule consolation, ils remettent souvent le bon vieux petit pavé parisien (ça fait typique). Geste d'insouciance qui prouve bien comme ils sont sûrs d'eux !

H.R. (groupe Le Père pelnard)

Le peuple du Cambodge est pris en otage

par les grands États impérialistes

qui s'affrontent en Asie pour la domination du monde

Depuis plus de trente ans la péninsule indochinoise n'a jamais quitté, sous une forme ou sous une autre, la « une » de nos quotidiens. Tour à tour, les Français, les Japonais, les Américains et aujourd'hui les Chinois, voire les Russes, se sont rués sur les pays qui la composent, pour piller ses richesses et s'incruster aux points stratégiques qui commandent les routes maritimes et qui permettent aux flottes marchandes ou militaires de passer de l'océan Pacifique à l'océan Indien. Mais sur ces terres ravagées par les guerres, le Cambodge a eu une place de choix. Le Cambodge est une terre à riz par excellence, le complément agricole indispensable aux autres pays de la région, et cette situation « privilégiée » a fait qu'aux guerres de conquête des impérialismes européens et américain que ce pays a subies, se sont ajoutées les guerres « locales » que lui ont imposées ses voisins pour le vassaliser et lui imposer une économie de tutelle !

L'histoire du Cambodge est une longue suite de luttes entre ses deux puissants voisins, le Siam et le Vietnam, où le peuple khmer essaiera, sans grand succès, de protéger son indépendance, et aujourd'hui, la situation tragique où se trouve ce pays, s'inscrit dans une histoire qui se prolonge, dans laquelle les régimes politiques au pouvoir chez ses agresseurs. Il est bon de constater que cette région qui ressemble, sur beaucoup de points, à l'Europe balkanique du début du siècle ou mieux encore, au Proche-Orient parsemé d'États dont les industries sont complémentaires, le pouvoir absolu représenté par des royaumes, la démocratie parlementaire comme le communisme stalinien, ont été des fauteurs de guerre, au même titre et quel que soit leur régime politique intérieur. Et ceci pour la raison simple et évidente que cette région ne peut vivre en paix qu'à la suite d'accords permettant d'harmoniser industrie et agriculture, population et espace, et que tous les systèmes que j'ai énumérés plus haut, ont eu comme projet, non pas une harmonisation des différences, mais la subordination des plus faibles aux plus forts, c'est-à-dire la subordination du Cambodge agricole et peu peuplé par le Vietnam décidé à y écouler son surplus de population et à y prélever de la nourriture. Tous ces régimes furent, sous une forme ou sous une autre, des régimes à structure impérialiste et il faut bien le constater que, là comme ailleurs, seul un système fédéraliste pourrait permettre des échanges égalitaires entre chaque pays qui compose la péninsule. Et dans cette région, le bon sens qui pourrait permettre de créer une fédération des peuples, se heurte aux intérêts impérialistes des grandes puissances économiques, la Russie, la Chine et le Japon qui ont pris la relève de l'Angleterre et de la France !

Je sais ! Ce qu'attend et ce qui préoccupe le lecteur, c'est moins l'histoire, la géographie ou l'économie de ce pays qu'une réflexion sur sa situation tragique qui a remué la sensibilité des peuples et attiré l'attention des gouvernements. Ceux-ci y ont vu un moyen d'améliorer

leur image de marque, et les politiciens de droite comme de gauche l'occasion de battre monnaie sur la misère des hommes, en se répandant en trémolos qu'on voudrait leur rentrer dans la gorge ! Mais les malheurs du peuple khmer s'inscrivent dans sa situation politique qu'il faut connaître si l'on veut comprendre.

On pourrait croire, en regardant la situation épouvantable où se trouve le Cambodge, que nous sommes en présence d'un phénomène d'une après-guerre qui a déséquilibré le pays. Situation courante et classique à notre époque ? Il y a de ça, mais il y a bien autre chose ! D'abord les impérialistes qui se sont succédés, ont créé successivement des encadrements économiques et politiques, lesquels se sont effondrés à leur départ, et ces couches superposées de profiteurs ont suscité des haines profondes auxquelles se sont ajoutées celles provoquées par les « libérateurs » multiples ! De ce brassage politique, économique et social, sont nés des clans, des groupes, des partis, irrédigiblement séparés par des flammes de sang. Lorsque certains, aidés par des voisins intéressés, arrivèrent au pouvoir, les autres prirent le maquis : Les guérillas s'ajoutèrent aux guérillas, se prolongeant, s'opposant, gesticulant, sous l'œil attentif et rusé d'un pitre, le distingué correspondant du *Canard Enchaîné* pour l'Asie, le sieur Sihanouk qui, depuis vingt ans, fut de toutes les combines politiciennes, allié à tous les régimes, associé à tour de rôle à tous les impérialismes concupiscent. Un personnage qui quitterait volontiers le palais en or où les Chinois le tiennent en réserve, comme sa villa de la Côte d'Azur pour une nouvelle fois jouer un rôle à la hauteur de sa vanité.

En réalité, cette situation monstrueuse dont ils portent la responsabilité totale, les impérialistes ont essayé de s'en décharger devant l'histoire, en la rejetant sur un baudet de la fable qui, il faut en convenir, a tout fait pour faire un coupable convenable et crédible. Il s'agit de ce gouvernement dirigé par Polpot et sa clique.

La politique qu'imposèrent Polpot, Ieng Sary et le parti communiste de l'époque, composé de khmers rouges, reste un mystère que personne n'a expliqué clairement autrement qu'en rejetant sur lui, famines et génocides auxquels il n'est sans doute pas étranger, mais dont aucun des autres protagonistes qui les ont précédés ou qui leur ont succédés, ne sont innocents ! Certes, nous manquons de renseignements pour pouvoir donner une image exacte de ce qui s'est passé au Cambodge sous le règne de Polpot. Cependant, il semble bien que ce gouvernement, appuyé par la Chine qui n'avait pas encore jeté Mao par-dessus bord, ait appliqué la politique de celui-ci, en faisant table rase de l'économie libérale et en restaurant brusquement un communisme pur et dur, inspiré plus par la révolution culturelle que par le système soviétique. La désorganisation économique qui s'ensuivit et la résistance de la population, ont fait basculer le pays dans un désor-

dre indescriptible, désorganisant la vie sociale, jetant sur les routes des foules tenaillées par la peur, à la recherche de la nourriture, poussées je ne sais où, et rendant impuissantes toutes tentatives de coordination ! Ne hochez pas la tête, nous avons connu ça aussi en France ! Même si les résultats d'une telle politique furent terrifiants. On peut penser qu'à l'origine, les khmers rouges ont voulu échapper par des mesures radicales qui s'avèrent néfastes, « aux périodes intermédiaires » qui ont partout pourri les régimes communistes.

Tous les bourgeois de gauche comme de droite, ont hurlé à l'extermination, peut-être pour des motifs moins nobles et qui n'avaient pas grand chose à voir avec leur sensibilité ? Les uns oubliant les déportations en Sibérie, les autres l'extermination dans les camps de la mort. Et on peut penser qu'au Cambodge, à partir d'une volonté louable d'établir un régime communiste « pur », des hécatombes ont eu lieu et cela doit nous conduire à réfléchir, nous les militants libertaires, non pas à renoncer à l'idée de supprimer immédiatement et radicalement le système capitaliste, mais à le faire en maintenant un climat où la sécurité de chacun soit assurée. Sinon, comme les moutons conduits par une brebis affolée, les hommes se jetteront à la mer ! C'est la crainte qui pousse les hommes vers l'irrationnel, c'est l'esprit de tolérance et le respect de la vie humaine qui peuvent permettre un changement profond, en maintenant les circuits essentiels qui conditionnent la continuité de la vie. Voilà une des grandes leçons que nous devons tirer de cette expérience désastreuse au Cambodge.

La guérilla continue et continuera dans les rizières, entretenue par la Chine qui veut contenir l'expansionnisme du Vietnam, et par la Russie qui donnera suffisamment d'aide à ses partisans pour maintenir la pagaille dans la région, sans aller jusqu'à la guerre ouverte. Le régime de Phnom-Penh est un régime fantoche qui ne s'appuie sur rien. Dans le pays, les différents maquis khmers qui se disputent la succession, peuvent tenir longtemps, fournis en hommes par la légende, qui poussent les jeunes surtout vers des luttes exaltantes. Les pays qui entourent le Cambodge de la rébellion, ont des frontières qui, une fois franchies, peuvent servir de sanctuaires et de base de repos aux combattants ! Les armes pullulent, c'est le dernier et le plus mauvais cadeau que les puissances économiques ont laissé à ses populations, en se retirant. La seule solution dépend des impérialistes qui pourraient, pour un temps, imposer une solution « provisoire » présidée par un fantoche Sihanouk. Or, on ne voit rien se dessiner d'approchant, et les malheureuses populations continueront à crever de faim, malgré une aide qui, d'ailleurs, est détournée de son but au profit des combattants d'un camp ou d'un autre !

Nous ne pouvons pas grand chose pour le Cambodge et nous le savons ; se faire du cinéma,

brailler dans la rue « Paix au Cambodge » comme d'autres braillèrent « Paix au Vietnam », avant de devenir, à leur tour, des tortionnaires, ne servirait pas à grand chose qu'à se défouler. Il nous reste à réfléchir sur une situation qui peut se produire partout et qui est un signe des temps nouveaux, et qu'il faut éviter, qu'on peut éviter, si on garde la tête froide et les idées claires.

Nous vivons au temps des otages ! Les fripouilles s'emparaient d'un otage pour faire chanter une famille... pour le fric ! Les partis politiques ou les confessions religieuses s'emparaient d'un groupe d'otages pour faire chanter les États... pour le pouvoir ! Les impérialistes à l'échelle mondiale s'emparent des États comme otages pour faire chanter d'autres impérialistes... pour la domination du

monde ! La presse, les médias, se creusent le ciboulot pour les différencier et les désigner les uns ou les autres sous une étiquette appropriée. Ils ont tort ! Tous ces gens se valent. Ils sont le déchet d'une humanité que les classes dirigeantes de gauche ou de droite ont pourri !

Le peuple cambodgien est pris en otage par des saligauds, au même titre que les employés de l'ambassade américaine à Téhéran ou que l'hôtesse de l'air d'un avion. Tous ces gens se valent, et par leur chantage, c'est nous tous qui sommes pris en otages par ces politiciens, par ces prêtres, par ces crapules qui touchent à la personne humaine. C'est contre toute cette merde qu'un jour les hommes se lèveront pour cogner dessus jusqu'à les effacer.

Maurice JOYEUX

Synthelabo L'oréal - Nestlé

Synthelabo compte installer dans un site classé de la Vallée de Chevreuse, un immense centre de recherche industrielle pharmaco-chimique, centre relevant de la législation sur « les établissements dangereux, insalubres et incommodes ».

- Ce serait à 22 kilomètres de Paris une usine à torture, à ordure :
- 50000 mètres carrés (5 hectares) de béton dans les bois qui dominent Gif-sur-Yvette.
- Des installations bruyantes développant entre 70 et 110 décibels (niveau actuel : 38 décibels).
- Des rejets de fumée dans l'atmosphère, à raison de 24000 mètres cubes par heure (25 tonnes de déchets par an).
- Une concentration de 30000 animaux (17600 souris, 11200 rats, 500 cobayes, 460 chats, 300 lapins, 360 chiens, 205 singes) qui seront incinérés (après avoir été torturés) au rythme effarant de 1, 5 tonne par semaine.
- Une production hebdomadaire de 15 tonnes de déchets divers...

Sachez aussi que l'Oréal possède de 51% des actions de la S.A. Synthelabo, que le bon Nestlé traite aussi là-dedans, qu'il y a une vague affaire de pots-de-vin, une vieille magouille à propos de la vente du terrain, où sont mêlés un maire, un préfet et un ou plusieurs ministres.

Une pétition contre la construction du centre, circule, et le samedi 17 novembre a eu lieu à Paris une manifestation, organisée par l'Inter-association du plateau de Saclay et des vallées voisines.

D'après ce que j'ai entendu, l'Inter-association est prête à tout afin d'empêcher la construction de cet abattoir. Construction qui peut commencer dès maintenant ! Je voudrais leur rappeler une phrase de Stirner : « Une seule voie vous est ouverte si vous voulez donner tort aux puissants : c'est la force ; dépouillez-les de leur puissance, vous les aurez réellement mis dans leur tort et privés de leurs droits ; sinon, vous ne pouvez rien, vous vous ferez de la bile en silence ou vous serez sacrifiés comme des fous encombrants ».

Le 17 novembre, pendant qu'on défilait dans les rues désertes, à près de 500, contre la torture, le sadisme... ils étaient 20000 qui, répondant à l'appel de « Laissez-les vivre », manifestaient entre Montparnasse et l'Assemblée nationale, en défavor de l'avortement.

Moi, c'est à Versailles que j'en ai vu des « Laissez-les vivre ». Samedi midi, j'arrive à la gare, je descends sur le quai pour attendre le train, un type avec une banderole y était déjà. « Tiens, me dis-je, « trait-il à la Glacière ? », (début de la manifestation Synthelabo). Et non, bientôt il est rejoint par quelques bourgeois clair, cravate, pantalon bien repassé, godasses bien cirées - le tout par la bonne -. Man-teau à pète d'un an d'un ouvrier, chevelure passée chez le coiffeur le matin, parfum de grand luxe... « Ah, mon cher ! Vous avez une banderole - Oui, au nom du club de Versailles... Je n'étais pas décidé à venir et puis, j'ai entendu monseigneur Chose à Wagram - Moi j'ai parlé à Truc, j'ai cité cet article ». Il tend au cadre-sup-chrét-fasc-démocrate gâteau un Figabeurp, ou une « Vie », « claire », « pelerine »... « Mon cher, un génocide se prépare ».

Pendant ce temps, les femmes (25, 30, 45 ans), avec un sourire de soumission aux lèvres, écoutent et regardent gentiment, en silence, le PDG Machin et les charmanants maris. « c'est en élevant ton enfant que tu t'épanouis, pauvre conne, pas en pensant ».

Le train (d'enfer) arrive, on y grimpe. Et là, il faut les voir, les calotins, on ne peut pas trouver plus aimables hommes avec les passagères (bourgeoises ou jolies). « Mais je vous en prie, madame, prenez ma place »...

Dans un instant, ils seront avec les curés, les Le Pen... à Montparnasse. Regardez-les, ont-ils l'air de salauds profonds ? On dirait de bons z'hommes qui vont lutter contre un Videchahngisbreycar etc.

Et « la fille de treize ans, avec ses p'tits seins et son visage d'enfant qui accouche, terrorisée, dans les chiottes du lycée » ?

DIDIER L.

L'auto...
réaction...
totale de...
cation str...
au suicide...
coercitiv...
de ce laz...
tre aliéné

Tous...
dent à...
les con...
l'extrême...
che, qui...
tence d...
nement...
mocratie...
blent su...
tre elles...
de la so...
eux-mê...
forme...
dictatur...
par les a...

Notre...
anarchi...
traire...
pas un...
tif, les...
la const...
indispen...
cipation...
clavage...
tion cré...
portem...
projet r...
place à...
constru...
che de...
la degra...
pulation...
suite à...
d'inspi...
constru...
mier jo...
en fait...
affiné...
pour é...
pecter...
tiques...
de ret...
chaos...
tion, d...
Notre...

finir p...
cipes o...
une «...
mer qu...
connai...
sont...
véritab...
par la...
Ces...
fendo...
amen...
sur le...
faire...
naire...
les ir...
me m...
De m...

Es...
sult...
Co...
sui...
fic...
jou...
qu...
illu...
d...
F...
A...
I...
F...
C...
C...
li...
ra...
de...
lai...
ver...

La dictature de la liberté

L'autoritarisme, l'oppression, sont partout et notre première réaction est de réclamer la liberté totale de tout individu. L'application stricte de ce principe mène au suicide : en face, les forces coercitives profiteront toujours de ce laxisme pour préparer notre aliénation.

Tous les anarchistes s'accordent à affirmer bien haut que les conceptions politiques, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, qui acceptent toutes l'existence d'une forme de gouvernement, avec des degrés de démocratie variables, se ressemblent sur le fond : aucune d'entre elles n'envisage la gestion de la société par ses membres eux-mêmes. Toutes sont une forme, à des degrés divers, de dictature, d'aliénation des uns par les autres.

Notre conception d'une société anarchiste se veut tout le contraire. Bien que nous n'ayons pas un schéma rigide et définitif, les principes généraux qui la constitueront, sont pour nous indispensables à une réelle émancipation de la population de l'esclavage du travail, de l'aliénation créée par l'argent et de comportements autoritaires. Notre projet révolutionnaire laisse donc place à une adaptation dans la construction d'une société anarchiste, selon les circonstances, le degré de conscience de la population (ce qui implique que suite à une révolution, la société d'inspiration anarchiste qui se construit, n'est pas, dès le premier jour, parfaite et qu'elle est, en fait, en perpétuelle évolution, affinement). Mais cette société, pour être anarchiste, doit respecter certains principes et pratiques fondamentaux sous peine de retomber rapidement dans le chaos du dirigisme, de l'aliénation, de la hiérarchie.

Notre propos n'est pas de définir plus précisément ces principes fondamentaux, garde-barrière contre un glissement vers une « dictature », mais d'affirmer qu'ils existent, que leur reconnaissance et leur application sont indispensables pour une véritable conquête du pouvoir par la population.

Ces principes que nous défendons, nous sommes donc amenés à être intransigeants sur leur application, pour satisfaire notre volonté révolutionnaire, ce qui ne veut pas dire les imposer, mais n'être pleinement solidaires que d'eux seuls. De même qu'admettre le droit

à la différence, le respect d'autrui, ce qu'on appelle la tolérance, nous amène à refuser, à protester contre l'intolérance, à dénoncer et à neutraliser ceux qui n'acceptent pas la liberté d'opinion et d'action d'autrui. Si nous n'exerçons pas ce dictat de la liberté, les ennemis de celle-ci (et ils sont nombreux, décidés, prêts à toutes les ruses, à tous les crimes pour maintenir ou reconquérir le pouvoir) nous nous exposons forcément à les voir prendre le dessus, un système coercitif étant toujours plus facile à construire qu'un système anarchiste. Nous en connaissons tous des exemples historiques (comme en Espagne, où des anarchistes, bien que dans certains secteurs ils en aient eu la possibilité, au nom de la liberté et de l'égalité, ont laissé subsister des institutions, des méthodes d'organisation non libertaires, et tenu compte de positions bâtarde, plutôt que de construire une société plus proche de leur idéal) ou actuels (comme l'intervention, souvent quand le train est en marche, dans des luttes animées à la base de façon directe, de partis ou de syndicats venus pour ma-gouiller).

Faut-il conclure que nous devons, lors d'une hypothétique révolution, supprimer tous ceux qui n'ont pas les mêmes objectifs que nous ? Non, mais il est indispensable de se convaincre de la nécessité absolue de supprimer, dans l'organisation de la Sociale, autant que faire se peut (ce qui veut dire : dans la mesure où nous sommes majoritaires numériquement ou dynamiquement) tout germe de répression, de répression contre la liberté de la population (institutions gouvernementales, pratiques et organisation ne correspondant pas à une gestion directe par la population). Quant aux organisations adverses (même si dans la lutte contre le pouvoir en place nous aurons fait front commun), une vigilance extrême doit être exercée et toute tentative de détournement de la révolution aussitôt dénoncée et contrecarrée.

On voit donc qu'il ne faut pas faire du principe de la liberté un dogme et, sous prétexte de le respecter, accepter la présence active de groupes ou d'individus animés d'intentions précisément contraires. C'est, en quelque sorte, la dictature de la Liberté.

Liaison Nord Haute-Vienne

Espagne

C. N. T.

La victoire de l'anarcho-syndicalisme

suite de la p. 6

Reposant désormais sur des accords définis majoritairement, la Confédération Nationale du travail, qui s'est tracée une ligne à suivre, devrait pouvoir commencer véritablement à travailler efficacement. Ses ennemis de l'extérieur se sont trop longtemps réjouis de ses querelles internes ; quant à ses ennemis de l'intérieur, qui furent nombreux et qui tentent aujourd'hui encore de faire illusion, ils peuvent, dès à présent, s'en aller, à pied, à cheval ou à... Bicicleta.

Le secrétaire aux Relations Internationales

F.A.I. : Fédération Anarchiste Ibérique.
A.I.T. : Association Internationale des Travailleurs.
I.F.A. : Internationale des Fédérations Anarchistes.

* On s'étonnera, à juste titre, de l'existence d'un courant conseilleriste au sein de la C.N.T. Anti-syndicaliste par définition, on voit mal, en effet, ce que le conseillerisme vient faire dans une centrale syndicale. Partisans, dans ce cas précis, du courant « globaliste » de la C.N.T., les conseilleristes l'auront été au sein de la C.N.T. de tout ce qui a pu s'opposer au courant anarcho-syndicaliste traditionnel. S'il fallait démontrer que nos camarades espagnols ont de la patience, on ne saurait trouver meilleur exemple...

Prépare-t-on une troisième et dernière guerre mondiale ?

Pendant trente ans, l'Europe a vécu dans une paix relative, simplement troublée par des conflits que les deux grands impérialistes entretenaient aux confins des continents, pour rappeler à l'adversaire qu'ils avaient des intérêts inviolables ! Et, peu à peu, les hommes se sont habitués à ces mini-guerres que l'Amérique et la Russie se livraient par États satellites interposés. Ils recevaient, avec un lâche soulagement, ces affrontements armés de moyenne grandeur, car ceux-ci avaient l'avantage de servir d'abcès de fixation et de préserver l'humanité d'un carnage effroyable qui détruirait toute vie sur cette terre. Ces dernières années, la situation politique gélée pouvait encore entretenir ces illusions. D'un côté, un pouvoir affaibli par une guerre en Asie qui n'en finissait pas, de l'autre, une gérontocratie emberlificotée dans une agriculture à bout de souffle et une industrie somnolente. Deux impérialismes affaiblis, mais qui, malgré leurs fautes, tenaient encore solidement les États placés dans leur zone d'influence. Et ils y parvenaient, non seulement par les armes, mais grâce à des idéologies auxquelles les hommes croyaient encore, et qui étaient le libéralisme et le communisme !

Aujourd'hui, tout fout le camp ! Les peuples pressurés par les grands se débattent, désespérés, retroussant au Moyen-Âge, déchaînant des guerres de religion, des conflits tribaux, des terrorismes aveugles. Ils sont prêts à se jeter dans l'aventure suicidaire, dans l'espoir de secouer le joug, de redevenir eux-mêmes, en se replongeant dans leur civilisation originelle, comme l'enfant apeuré se serre contre le ventre de sa mère. Situation dangereuse qui risque de mordre le trait et d'engager les puissances impérialistes dans une guerre atomique ! Celles-ci ont conscience et tout en essayant de calmer leurs satellites, se préparent fiévreusement au pire !

Le champ de bataille d'un conflit atomique qui se voudrait « limité », c'est l'Europe ! Une Europe à portée d'une armée classique et que les divisions soviétiques pourraient conquérir en une semaine ! Mais cette Europe va recevoir des fusées américaines modernes à tête atomique qui menaceront tous les centres industriels de la Russie, alors que les engins russes de la même génération ne pourront atteindre que des objectifs européens. J'ai bien dit dans un conflit « limité », mais il est à prévoir que ce conflit en engendrerait un autre, d'une nature différente, qui par dessus les océans, détruirait toutes civilisations !

Et c'est cette situation dramatique qui laisse provisoirement l'Amérique hors d'atteinte, et qui menace directement, à partir des bases européennes, le cœur de la Russie, ce qui explique l'affrontement entre les membres de l'O.T.A.N. et ceux du Pacte de Varsovie. L'équilibre ne peut être sauvegardé que si les fusées américaines de deuxième catégorie limitent leur champ de tir à l'Europe centrale, comme les fusées

russes limitent le leur à l'Europe occidentale, c'est-à-dire en dehors des zones vitales des deux puissances mondiales. En installant des engins à longue portée en Europe et qui sont susceptibles de détruire Moscou, les Américains obligeront les Russes, pour atteindre New-York, à recourir à une guerre atomique, non plus « limitée » mais « totale » ! Le problème est clairement posé ! Si l'emploi de l'arme atomique est décidé, c'est d'abord l'Europe qui en fera les frais (!) et on comprend les réticences des Pays-Bas, du Danemark et autres États, voués à la destruction. Pour l'Angleterre et la France, « l'avantage » de posséder des engins atomiques les placera aux premières loges. Elles seront détruites, soit par l'adversaire : la Russie, soit par l'Amérique : l'allié, peu soucieux de voir les installations atomiques tomber aux mains de l'adversaire ! Vous en doutez ? Rappelez-vous la flotte française à Alger en 1940 !



On peut légitimement être inquiet en voyant l'Europe se couvrir d'engins qui, s'ils sont employés, feront de ce continent une terre brûlée. Et on peut l'être d'autant plus que les généraux, alléchés par l'aubaine, se sont penchés avec gourmandise sur cette stratégie militaire dont ils raffolent. Des livres sortent en librairie dans lesquels ces messieurs déplacent les divisions cuirassées, évaluent la portée des fusées, se penchent sur la résistance du civil (c'est vous), pèsent le moment favorable où on pourra appuyer sur le bouton... pour faire « boum » ! Oui, je sais, les généraux sont toujours en retard d'une guerre, mais alors, à cause de leurs conneries, les hommes se trouvent en avance sur leur mort naturelle ! Ces bruits d'une guerre, aujourd'hui possible, sinon fatale, on les recoupe avec une agitation politique qu'ils provoquent inévitablement, tant il est vrai que toutes tragédies exigent un instant de bouffonnerie, pour détendre les nerfs et permettent au spectateur de respirer. Et dans ce pays, c'est naturellement Marchais qui a donné le ton !

Je sais ce que valent ces manifestations pour la paix, orchestrées par les politiciens. J'ai, en 1953, assisté au congrès de Pleyel où des messieurs décorés jusqu'au trou du cul et bien sous tous les rapports, braillaient avec la population : « plus jamais de guerre » ! Quelques années après, nous verrons toutes ces baudruches se déchaîner pour justifier « leur

guerre », la bonne, contre l'ennemi héréditaire ! Je sais également tout le profit électoral qu'espèrent les partis d'une telle propagande pour la paix qui n'engage à rien ! Et le parti communiste est passé maître dans l'organisation de ces rassemblements merdoux dont le seul avantage est de porter sur le devant de la scène « les compagnons de route », des intellectuels avides de plastronner devant les foules.

Marchais a sauté sur l'aubaine ! Le congrès d'Amsterdam, l'Appel de Stockholm et j'en passe ! Il a dû rêver à ses « grands anciens du parti communiste » qui avaient su monter ces rassemblements tumultueux sur du vent ! Du coup, le parti socialiste est redevenu progressiste et Mitterand un démocrate conséquent. Des lettres de Marchais qui baignent dans le pacifisme, tout le monde en a reçu et tout le monde en recevra, même le curé de Vitry ! Marchais parle des fusées américaines, des mauvaises... les autres, les fusées russes, elles sont là pour défendre la paix... mais vous aviez compris !

Il faut le dire sans crainte et avec clarté ! Une guerre atomique, avec toutes ses horreurs, ne tient qu'à un cerveau malade comme celui d'Hitler ou de Staline, et eux, ils n'auraient pas plus hésité qu'un démocrate Américain ! Mais le drame tient également à un de ces prophètes des religions, prêt à nous emmener au ciel pour faire notre bonheur ! Et peut-être plus encore, au hasard d'un incident technique dont toutes les machines sophistiquées peuvent être sujettes.

Nous n'en sommes pas encore là, mais nous sommes sur le chemin qui y mène. Ces cris contre la guerre qui, autrefois, nous conduisaient dans les prisons de la troisième République, n'auront pas plus d'efficacité aujourd'hui qu'en 1914 ou en 1939 !

C'est le régime qui pousse les hommes dans la machine qui les broiera. Certes, il faut lutter contre l'armée et contre les fantoches dont elle fait la fortune, mais ceux-ci ne sont que des outils dont la société de classes se sert pour maintenir sa supériorité sur d'autres sociétés de classes, et c'est elle qu'il convient de détruire. Ce n'est pas seulement une œuvre de salut public, mais une œuvre de conservation individuelle. Le système porte en lui toutes les guerres à venir, c'est lui qu'il faut extirper.

La guerre nous menace, il faut détruire la machine étatique qui l'engendre, il faut détruire l'autorité, il faut détruire l'autorité qui pousse les hommes à la résignation devant ceux qui les conduisent à l'abattoir !

Sinon ? Sinon, nous crèverons tous... avec le mince espoir que si l'on s'en sort, on fera pêter la gueule à tous les salauds qui nous ont poussés dans ce merdier. Mais cet espoir, nous l'avons déjà eu... et l'on sait ce qu'il en est devenu dans l'après-guerre des colères engendrées par la guerre. Du vent... comme celui que Marchais va essayer de faire lever en faveur de ses patrons soviétiques.

Maurice JOYEUX

Informations internationales

Luttes dans les prisons au Portugal

Avant 1974, l'une des bases du régime fasciste portugais, était son système de répression : la PIDE, police politique ; les prisons et les zones de déportation en Afrique ou en Asie. Après les événements d'avril 74, la PIDE a été supprimée, ses membres poursuivis et les prisons ont été vidées, au moins partiellement.

Mais cinq ans après, la situation est complètement changée : les ex-membres de la PIDE sont réhabilités et leur place est prise par des militants d'extrême-gauche. Quant aux prisons pour les droits communs, les conditions de vie y sont déplorables, et un mouvement revendicatif est apparu cet été.

La lente remontée de la réaction se poursuit au Portugal, le résultat des dernières élections le prouve encore. Mais elle a commencé dès novembre 1975 et l'une de ses conséquences a été le remplacement, dans les prisons, des fascistes par des prisonniers anti-fascistes (militants de gauche ou syndicaux, travailleurs, etc.). Les prisonniers du PRP/BR (Parti révolutionnaire du prolétariat/brigades révolutionnaires) font partie de ces anti-fascistes, et ils ont récemment mené une grève de la faim pour obtenir une amnistie. Le PRP est un parti antérieur à 1974. Il lutta déjà sous le régime de Caetano. Sa théorie est que seuls des moyens violents permettront la prise du pouvoir par les travailleurs, il se déclarait pour l'insurrection armée et il avait un « bras armé » : les Brigades révolutionnaires. Une trentaine de ses militants ont été emprisonnés et poursuivis pour rébellion, soulèvement et incitation à la guerre civile, mais aussi pour leurs activités postérieures et antérieures au 25 avril 1974. Une campagne de solidarité a commencé en faveur des prisonniers du PRP, un comité de soutien qui s'est ensuite élargi à tous les prisonniers antifascistes, s'est créé. Il y a eu de nombreuses actions de solidarité concrètes, toutes sont apparues en dehors des partis politiques traditionnels. Cet automne, les militants du PRP emprisonnés ont fait une grève de la faim de 30 jours qui a abouti à une « loi d'amnistie » promulguée par le président Eanes.

Mais cet été, il y a eu aussi un mouvement revendicatif très fort parmi les prisonniers de droit commun. Les conditions de vie dans les prisons sont déplorables et devant l'aggravation de la situation, les prisonniers vont réagir en présentant un cahier de revendications au ministère de la « Justice ». Ils demandent des conditions de vie plus humaines, la révision des règlements pénitentiaires qui datent du fascisme, le droit de se réunir, le droit à la liberté conditionnelle, etc. Dans toutes les prisons du pays débute une grève de la faim qui rassemble 600 personnes. Jusqu'au 3 juillet, le mouvement s'amplifie. Le 10 juillet, la grève est arrêtée car à cause des actions d'intimidation des gardiens, le nombre des grévistes est descendu à 200. Le 15 juillet, à la suite du suicide d'un prisonnier, une mutinerie éclate à la prison de Coimbra. Il y a eu deux morts parmi les mutins. Le 16 juillet, une grève de la faim rassemble 400 personnes à Custodias, elle sera soumise à des menaces et des chantages de toutes parts.

Les anarchistes Portugais sont très engagés dans la lutte de soutien aux mouvements des prisonniers. Dès mars 1979, A Batalha a lancé une campagne dans ses colonnes en faveur des prisonniers. Dans les mois qui suivent, le journal a publié de nombreux témoignages de prisonniers et il sert de tribune pour ceux qui désirent s'exprimer vers l'extérieur. Parallèlement à ces témoignages, les camarades ont publié une série d'articles contre toutes les prisons et pour une amnistie totale, ainsi qu'une dénonciation du système pénitentiaire actuel. Ils ont aussi publié des articles de soutien aux prisonniers du PRP et des témoignages sur la mutinerie de Coimbra pour donner la version des prisonniers face à celle des autorités.

Dans son dernier numéro, la revue A Idéia consacre une partie d'un dossier sur les prisons aux mouvements de lutte dans les prisons portugaises, et notamment aux événements de juillet 1979.

VINCENT (Informations tirées de A Batalha de mars à novembre, et de A Idéia n°15, automne 1979)

Allemagne

APRES LES CONGRES SPD ET NDP — (voir ML du 20-12) Le congrès social-démocrate tenu à Berlin, a renouvelé sa confiance à Willy Brandt et à Schmidt : confiance forcée, car qui aurait pu les remplacer ? Mais l'unanimité ne s'est pas faite sur des points essentiels du programme et cela risque de troubler la propagande électorale en septembre 80. Sur l'installation des missiles, 50% des mandats ont approuvé Schmidt, mais son programme nucléaire n'a recueilli que 60% des mandats. Sur ce dernier point s'est donc manifestée une forte minorité. En outre, certains délégués ont souligné que sur ces deux questions importantes Schmidt se trouvait d'accord avec Strauss ! Et pourtant, c'est grâce à Strauss que le congrès du SPD a retrouvé une unanimité éphémère : lorsque Schmidt a attaqué véhémentement Strauss, l'homme de la réaction et de la droite. La candidature de Strauss, c'est peut-être la grande chance du parti social-démocrate, car il est plus facile d'être « contre quelqu'un » que « pour quelque chose » !

Le parti d'extrême-droite NPD tenait son congrès à Ketsch près de Manneheim. La protection de 800 à 1000 policiers a isolé la salle du congrès des manifestations hostiles de 5000 membres des organisations de gauche et d'extrême-gauche. La présence de ces camarades a rendu impossible toute manifestation publique du NPD. Le congrès

avait réuni environ 1000 délégués. Il a été marqué, comme prévu, par des débats portant sur des questions de personnes : une opposition conduite par Deckert, réclamait le départ du président Mussgnug. Ce dernier a cependant été réélu par 164 voix contre 110. Deckert a refusé de faire partie des vice-présidents. Mussgnug s'est engagé à renforcer l'action du NPD (qui est nettement en déclin) et à présenter des listes de candidats en septembre dans tous les Länder. Mais la candidature de Strauss risque d'attirer bon nombre des électeurs du NPD. Et le déclin de ce parti ira s'accroissant...

CONTRE LES JOUETS « GUERRIERS » - Nous avons signalé l'action directe entreprise en Hollande par le mouvement antimilitariste Onkrut contre les jouets guerriers. A Mayence, les organisations pacifistes ont, par voie de tracts, réuni des signatures pour demander à la municipalité d'interdire les ventes de tels jouets, dangereux pour les enfants, dans tous les marchés municipaux. Les villes d'Osmbruck et de Bielefeld ont adopté une telle interdiction. En outre, les organisations pacifistes ont proposé aux enfants d'échanger les jouets guerriers qu'ils auraient reçus contre de « bons jouets » : échanges qui ont eu lieu les 1 et 15 décembre. On ne peut qu'approuver ces initiatives : mais - puisqu'il existe des « casseurs » - ils auraient un beau travail de salubrité en perspective, en mettant à sac dans les « grands » magasins tous les rayons où pullulent les tanks, pistolets, canons et autres instruments de mort... et de profit !

BERLIN-OUEST — Le ML du 13-12 a brièvement signalé la création, dans la prison de Moabit, d'un quartier de haute-surveillance : une prison dans la prison, avec surveillance accrue et isolement absolu. Dans la semaine du 15 au 22 octobre, 200 prisonniers de Moabit et de Gegal ont entrepris une grève de la faim pour protester contre les conditions de détention et contre l'instauration de quartier de haute-surveillance. Le sénateur Meyer, délégué à la Justice pour Berlin-ouest, et répondant à diverses pétitions, a justifié les nouvelles mesures dans une lettre du 27 septembre : si on veut améliorer les conditions de détention de la majorité des détenus, il faut isoler les détenus dangereux et en particulier les détenus politiques coupables d'attentats, ce qui rend leur surveillance plus aisée, sans importuner les autres détenus ! Le sénateur Meyer est un philanthrope qui veut le bonheur des uns en sacrifiant les brebis galeuses - entendez : les « terroristes » ?

Divers journaux et revues d'extrême-gauche de Berlin, les organisations de défense et de secours aux prisonniers, des associations d'étudiants, d'artistes et de médecins, ont organisé une série de manifestations (films, vidéo, témoignages sur la vie des détenus, discussions, pièces de théâtre, récitations, etc.) qui se sont succédées du 8 décembre au 22 décembre : en tout 14 manifestations qui sont à la fois des actes de protestation, de solidarité et d'informations. Le 7 décembre, une réunion s'est tenue à l'Université technique (T.U.) avec des représentants des organisations de défense des prisonniers, des avocats, des médecins. Le sénateur Meyer était présent. Il eût été intéressant d'écouter son argumentation et ses explications. Mais une partie de l'assistance se livra à un tel chahut que la réunion faillit être dissoute et que le sénateur Meyer - profitant de ce tumulte - se retira sans avoir pu dire un mot. Tout doit être fait pour briser le silence sur l'univers carcéral : il y a pire encore que l'isolement dans la prison, c'est l'ignorance et l'indifférence du public qui condamnent les détenus à la mort lente.

LE MOUVEMENT ANARCHO-SYNDICALISTE — La revue *Direkte Aktion* vient de paraître après un silence de six mois. Les groupes anarcho-syndicalistes de l'Initiative FAU ont tenu cet été un congrès qui a abouti à une réorganisation de l'organe du mouvement. La rédaction sera assurée par un groupe local pour trois mois. Les camarades de Weizier-Marbourg ont donc pris en charge le numéro qui vient de paraître et les deux suivants. Une partie importante de ce numéro est consacrée au mouvement ouvrier international.

Communiqué

Le 17 novembre dernier, la réunion plénière de la FARP (Fédération Anarchiste de la Région Portugaise) s'est réunie au siège du Groupe de Culture et d'Action libertaire d'Almada, Portugal, pour prendre la décision, consciente et non arbitraire, de l'arrêt, pour un temps indéterminé, de ses activités. Cette organisation était liée, par des liens responsables, à des organismes de l'extérieur comme la FAI, l'IFA et Tierra y Libertad de Mexico ou Terra Livre de Hollande, ses composantes réunies ne savent pas ce qu'est se démissionner, ni se décharger des responsabilités. Ils n'ont que reconnu qu'il leur est permis d'attendre des occasions propices pour une action meilleure et plus forte.

Ainsi, par décision de la réunion plénière, la Commission de Relations a démissionné, laissant tous les services à la charge du Groupe cité plus haut, où l'on peut obtenir des informations.

La Commission de Relations de la FARP

Grupo de Cultura e Acção Libertária, Rua Candido dos Reis, 121, 1.º Direito, Cacilhas - Portugal.

Espagne

C.N.T.

Le congrès de la « Casa de Campo » de Madrid

La victoire de l'anarcho-syndicalisme

Toute victoire implique qu'il y ait eu bataille. Ce V^e Congrès de la Confédération Nationale du Travail (le dernier eut lieu en 1936 à Saragosse) en aura présenté tous les aspects, une semaine durant, et l'on souhaiterait que ce soit enfin la dernière parmi toutes celles qui ont agité et paralysé la vie de la centrale anarcho-syndicaliste espagnole depuis sa reconstruction.

Dans l'euphorie qui suivit la mort de Franco, compréhensible après 40 années de dictature et de silence, organisations politiques et syndicales se mirent à fleurir comme une acné de collégien à l'annonce du printemps ; parmi elles, au grand dam des fossyeurs de tous poils, la glorieuse Confédération Nationale du Travail, fer de lance de la révolution espagnole de 1936, inspiratrice de la seule véritable révolution collectiviste de l'histoire. Tout de suite, la Confédération Nationale du Travail allait montrer son formidable pouvoir de mobilisation un peu partout dans le pays, comme son immense attrait auprès de la jeunesse espagnole, à travers quelques meetings de présentation qui restent les plus importants de la vie politique espagnole de ces dernières années.

Ici comme ailleurs, nous nous sommes réjouis - trop vite - de ce succès immédiat, à ne vouloir considérer que la partie spectaculaire du retour de la Confédération Nationale du Travail à la vie publique, quand les germes du mal qui allait ronger l'organisation, étaient déjà là.

Espagne, France ou Guatémala, l'euphorie n'a qu'un temps et la « dure réalité » reprend bien vite le dessus. La réalité de la Confédération Nationale du Travail ne fut alors pas toujours belle à voir. Le calme revenu, la fête terminée, on s'aperçut bien vite que les véritables problèmes étaient posés, problèmes qui pouvaient se résumer par ces deux questions fondamentales : quelle C.N.T. ? et la C.N.T. pour quoi faire ? La réponse à ces questions, la tentative par chacun des courants de faire triompher son point de vue, auront donné lieu à trois années de luttes internes, pas toujours régulières, qui, espérons-le, viennent de trouver un terme à Madrid.

Le V^e Congrès de la Confédération Nationale du Travail s'est donc tenu dans la capitale espagnole, du 8 au 16 décembre. Congrès houleux, aboutissement de ces trois années difficiles pendant lesquelles l'organisation, qui a fait preuve d'une louable patience, aura dû se débarrasser dans un premier temps de tous ceux qui avaient confondu les locaux syndicaux avec les amphes de leurs universités, puis d'un certain nombre de politiciens marxistants œuvrant dans l'ombre à faire dévier la Confédération Nationale du Travail de la voie qui a toujours été la sienne. Ces départs de jeunes gens fétards et bavards d'une part, et d'une partie de la racaille politicienne d'autre part, n'avaient cependant pas mis un terme au débat entre diverses tendances sur ce que devait être la Confédération Nationale du Travail : la continuation historique de ce qu'elle fut, c'est-à-dire une centrale anarcho-syndicaliste, élément particulier du mouvement libertaire avec ses tendances plus ou moins « réformistes » ou « radicales », ou précisément une organisation devant étendre son champ d'intervention dans le monde du travail aux autres aspects de la vie quotidienne et se transformer ainsi en mouvement libertaire proprement dit. Cette seconde conception de la C.N.T., voulue par tout un courant influencé par le confusisme « après-soixante-huitard » qui continue de déferler sur l'Espagne, appuyée par une petite tendance conseiliste*, courant et tendance se cantonnant dans un discours anti-F.A.I. frisant l'hystérie, aura été balayée par l'immense majorité des délégations présentes qui se sont clairement prononcées pour le maintien d'une C.N.T. anarcho-syndicaliste dont l'action prioritaire doit se maintenir dans le monde du travail. Dès lors, les décisions concernant la stratégie future de la C.N.T. dans les entreprises allaient logiquement découler de la réponse à cette première question fondamentale. Nous reviendrons prochainement plus en détails dans ce journal sur toutes les décisions adoptées par ce congrès. Pour résumer, nous dirons que sur les points les plus importants, la C.N.T. s'est montrée fidèle à ses principes, tactiques et finalité définis lors de son précédent congrès de Saragosse. Les textes, réécrits, réaffirment le caractère purement anarcho-syndicaliste de la C.N.T. dont la finalité reste l'instauration du communisme-libertaire. Dans le domaine de la stratégie syndicale, la C.N.T. s'est clairement définie en faveur de l'implantation et du développement de la section syndicale d'entreprise, rejetant l'assembléisme à tous crins dont la grande majorité des délégations présentes ont démontré la stérilité. La C.N.T. dira non aux élections syndicales et se prononcera pour un oui conditionnel aux négociations des conventions collectives.

D'autres points de l'ordre du jour ont permis de débattre et de régler des questions concernant la presse, les prisonniers et les structures internes de l'organisation. En ce qui concerne ses relations avec le mouvement libertaire espagnol et international, la C.N.T., tout en maintenant des contacts avec l'ensemble du mouvement, donnera la priorité aux Jeunes Libétaires et à la F.A.I. sur le plan national, aux sections de l'A.I.T. et de l'I.F.A. sur le plan international.

La volonté délibérée d'une minorité de délégations à ne pas vouloir accepter sa situation minoritaire, a quelque peu terni l'ambiance de ce congrès où une grande tension a toujours présidé. Vers la fin du congrès, une cinquantaine de délégations, représentant 7% des affiliés, quitteront la salle, niant la validité du congrès.

suite p 5

Vient de paraître

MAY LA REFRACTAIRE

pour mes 81 ans d'anarchie

May Picqueray

Atelier Marcel Jullian

Le 18 octobre 1979, J. Chancel pour son émission « Radioscope », a invité une anarchiste. Pourtant, ce n'est pas le style de la maison - d'Etat-France-Inter ! Une anar sur les ondes, ça peut laisser sceptique, ce peut être aussi un évènement ; c'est ce que j'ai retenu en écoutant May Picqueray.

Durant une heure, cette femme à la voix chaleureuse, a parlé de sa vie, de ses combats, de l'anarchisme. Fallait-il s'attendre à un discours philosophique poussé ou encore à une démonstration de A à Z de l'histoire de l'anarchie ? Non car le cadre d'une heure est étroit, bien plus étroit encore le cadre de cette station de radio, tout autant d'ailleurs que les idées de J. Chancel sur l'optique libertaire...

rité et de bien-être, loin s'en faut. Mais May Picqueray avait choisi sa voie avec toutes les conséquences que celle-ci comporte et tous les anarchistes en savent quelque chose, car on n'entre pas dans l'anarchisme comme on entre en religion. Car si cette dernière a pour vocation la soumission totale, l'anarchisme a pour vocation la contestation, l'expression, l'épanouissement total de tous les êtres. Sans doute est-ce cela qui attira l'auteur de **Pour mes 81 ans d'anarchie**.

Dans son ouvrage, May parle évidemment des gens qu'elle a côtoyés durant sa longue et, bien des fois, périlleuse vie de militante. Et l'on est surpris par le nombre d'individus qui se trouvent sur sa route. J'en cite quelques-uns, ainsi que quelques évé-

quotidienne. Au prix de grandes difficultés, elle parvint à faire parvenir des vivres et des médicaments à ces victimes du fascisme.

La voilà en Amérique : New-York : « ville malpropre, fantastique, effrayante » où elle rencontre les syndicalistes et les groupes anarchistes. Pour elle, « L'Amérique aussi a besoin de faire sa révolution ».

Toujours dans ce qu'elle nomme « ses compagnons de lutte », on y trouve Makhno qu'elle aida lorsqu'il était en exil à Paris. Elle rend à ce dernier un superbe hommage, en rappelant ce que fut son œuvre lors de la révolution d'octobre. Voline n'est pas oublié, non plus.

- Au siège du Libertaire, elle fait connaissance avec Marius Jacob :



Manifestation après la mort de Sacco-Vanzetti

May Picqueray a pu cependant faire passer deux choses principales : la détermination de l'idée anarchiste et la fraternité de celles, de ceux qui en font, en fait, le sens et le but de leur vie.

Et si l'expression verbale de May est attachante, l'ouvrage qu'elle vient d'écrire l'est tout autant.

C'est l'histoire de sa vie de femme anarchiste, racontée simplement, naturellement, humblement. Au fil des pages, un sentiment domine : cette femme, à sa manière, est de la même trempe qu'une Emma Goldman ou qu'une Louise Michel : la même volonté de justice, la même ardeur à combattre la misère d'autrui, le même courage face à la répression. Tout a un sens admirable. Et puis, n'est-ce pas chouette que cette compagne de 81 ans soit encore pleine de révolte et de sentiments ? Oui, on est loin de la grand-mère intello ; mais bien en face d'une lutteuse lucide et vaillante.

Bien sûr, toute jeune, May Picqueray est une révoltée, et de la révolte - cri de l'injustice - aux portes de l'anarchisme, il n'y a qu'un pas qu'elle fera consciemment. La « réfractaire », une fois entrée dans l'espace libertaire en fera son quotidien de vie et son idéal sans jamais le trahir.

Faut-il parler de son courage, de son énergie, de sa violence superbe ? Ce n'est pas nécessaire car elle a eu, elle a encore, tout cela en elle.

Pourtant son existence ne fut pas faite, tous les jours, de sécu-

nements-clés dans l'histoire sociale. - Sébastien Faure qui fut pour elle une véritable révélation et un enchantement : « Quel orateur et quelle vérité ».

- Charles d'Aray, poète et chanteur libertaire.

- En 1921, May Picqueray participe à la campagne en faveur de Sacco et Vanzetti. Oh ! elle le fit à sa manière, de façon à attirer le public sur ces deux compagnons. Tout bonnement elle envoya à l'ambassade des États-Unis une grenade défensive dans un colis de parfumerie et la grenade explosa étonnement, et l'opinion fut avisée du sort de Sacco et Vanzetti !

En délégation syndicale, elle alla en Russie, après la prétendue grande révolution, elle se rendit très vite compte que le bolchévisme et le stalinisme n'étaient qu'une forme différente de capitalisme et de fascisme...

- Elle refusa de serrer la main que lui tendait l'assassin Trotsky, en disant : « Je suis anarchiste et il y a Makhno et Kronstadt entre nous ».

- May rencontra Emma Goldman et Alexandre Berkman, tous trois devinrent vite des amis. Elle aida Berkman à la rédaction de ses mémoires.

- Puis ce fut la révolution espagnole, et la guerre mondiale.

Toujours à sa manière, « la réfractaire » aida les enfants réfugiés, les réfugiés eux-mêmes. Elle vint au secours des prisonniers des camps de concentration français, notamment celui de Vernet où l'abomination était

Woody Allen, tout le monde le connaît, c'est même un génie pour certains

Manhattan ressemble comme un frangin à Annie Hall : le décor est toujours le même : New-York, mais en noir et blanc. L'Amour et les Femmes sont toujours son principal problème, le psychanalyste n'est pas porté à l'écran, mais reste présent dans les dialogues. Manhattan est une critique juste du snobisme intellectuel new-yorkais, toujours en train de discuter dans le vide, le tout entrecoupé des liaisons et ruptures d'Isaac Davies (W.A.) qui connaît quelques problèmes pour écrire un bouquin.

Manhattan, c'est d'abord les dialogues noyés d'humour juif que Woody Allen contrôle à la perfection, quelques gags qui valent vraiment le jus. Des actrices formidables : Meryl Streep, Diane Keaton, sont des confirmations, Muriel Hemingway est la vraie découverte du film.

Quant à Woody Allen qui est acteur, scénariste et réalisateur de ce film, il apparaît, comme je l'attendais : roublard, lucide, attachant... enfin, arrêtons-là les fleurs.

Manhattan est un chef-d'œuvre pour la plupart des critiques. Avec plus de modestie, je dirais que c'est le grand film de la rentrée et que j'attends, avec impatience, le prochain.

Pascal BRU

CINEMA

Qu'il est joli garçon l'assassin de papa !

Un film anarchique (« tourné sans hiérarchie, souvent en impro » : Bernard Haller) démythifiant sans aucun sérieux les vertus cornéliennes. Une saine parodie du Cid... pour « tuer nos pères »... leurs héros, les héros.

Une solide charpente pour ce film de Michel Caputo (c'est son premier film à long métrage ; en projet : Les nouvelles aventures de Jeanne d'Arc...), Michel Galabru, Daniel Gélin, Bernard Haller,



Bernadette Lafont, François Maistre, Patrick Messe, en sont de savants complices. Le film traîne et s'essoufle parfois, surtout dans la seconde partie. Mais le vent féroce et meurtrier - quoiqu'on en dise - du ridicule souffle sur la religion, l'armée, l'honneur et autres institutions de même acabit... cela nous suffit pour encourager un jeune auteur d'un style qui nous fait tant défaut. Un joyeux divertissement, vraiment... pour l'amour de la dérision.

Gérard CARAMARO

Au Seime (distribution) à partir depuis le 19 décembre, 10 rue Frédéric Sauton Paris 5^e (Métro Maubert-Mutualité).

Copinage éhonté

Couple-moi le souffle ou Phallo mais de gauche se prolonge au Café d'Edgar jusqu'au 20 janvier à 23 h 15. Les journaux de droite trouvent ce spectacle « gras » (Le Figaro) ou vulgaire (L'Express). Ceux de la gauche (pour une fois unis) pensent que c'est dégoûtant ou « fatigant » (Libé). Seuls les anars ricangent, et comme il y a beaucoup de monde dans la salle, c'est bon signe.

Aller-retour simple par Bridonneau et Vigoureux à la 20^e Marche rue H. Chevreau (20^e Arr.) à 21 h 30, sauf dimanche et lundi.

La lycéenne et Gombrowicz, pièce de Gombrowicz au petit Forum des Halles à 18 h 30. A partir du 26, sera à Montauban, Toulouse et Rodez.

Marc DEBORNE

Ce livre est en vente à Publico au prix de 52 F.

Classique de l'anarchie

L'action de la classe ouvrière

La tactique et les buts

de PIERRE BESNARD

L'absence d'intérêt général et l'impossibilité pour les forces sociales rivales de s'entendre et de collaborer ensemble, font au prolétariat un devoir d'avoir son action spécifique de classe et une obligation de lutter sans répit contre le capitalisme.

En effet, si la lutte de classes « variée » qui caractérise l'activité incessante de la bourgeoisie a pour but, comme je l'ai indiqué au début de ce chapitre, de conserver, de consolider et de développer les privilèges capitalistes, en renforçant l'ordre social actuel, il n'est pas douteux que la même méthode, employée sur un plan diamétralement opposé, doit tendre à détruire ces privilèges et à abolir l'ordre social qui les engendre.

Le capitalisme - maître de l'heure, ne l'oublions pas - en rendant impossible toute entente entre les individus, interdit au prolétariat toute collaboration honnête avec lui pour le bien collectif. En prétendant appeler le prolétariat à collaborer avec lui, à son seul profit, en ne lui consentant que des avantages aussi illusoirement momentanés, il détermine lui-même le caractère forcé de l'action prolétarienne.

C'est une constatation qui a sa valeur. Il convient de la faire ressortir pour situer historiquement les véritables responsabilités sociales des classes en lutte et légitimer l'attitude du prolétariat dans ce conflit permanent, dans ce duel implacable, dans cette lutte incessante et inégale et par le nombre et par les moyens, dont disposent les adversaires, dont la révolution sociale est l'aboutissant inéluctable.

Qu'on l'on veuille ou non, une minorité infime et dénuée de scrupules, brime, opprime et exploite, depuis des siècles, une majorité énorme.

Comment faire cesser cela ? Tel est le vrai problème social.

Faut-il que la cause de cette minorité soit mauvaise pour que ses adversaires, qui sont des hommes intelligents et instruits, qui se prétendent souvent bons et généreux, soient obligés de mettre tant d'ardeur, de déployer toutes les ressources de la casuistique pour recourir, en définitive, au mensonge perpétuel pour la défendre ?

La vérité, c'est que cette cause est absolument indéfendable et qu'ils le savent ; mais il s'agit, pour eux, d'endiguer la marche du progrès, de préserver l'édifice qui les abrite, de sauvegarder, - même par la force - le régime qui fait d'eux des privilégiés.

Et, pour cela, ils sont prêts à tout. Céder vraiment une parcelle de leur autorité et de leur bien-être, augmenter si peu que ce soit le bonheur de la multitude, leur apparaît comme une capitulation abominable et honteuse, un crime vis-à-vis d'eux-mêmes.

Mais alors, s'ils ont vraiment de tels sentiments - et c'est absolument certain - s'ils estiment logique une telle attitude, comment peuvent-ils trouver illogique cette autre attitude de la majorité qui, plus humaine, vise, elle, à instaurer l'égalité sociale, à faire de tout homme l'égal de son semblable, en proclamant l'égalité noble des fonctions et l'identique utilité de chacune d'elles ?

Si oui, que cette minorité, qui a commis tous les crimes depuis les âges les plus reculés, cesse de pleurnicher comme un gosse à qui un « meuchant » veut prendre sa tartine, parce que, consciente de ses droits, la majorité est obligée, malgré elle, d'avoir recours aux méthodes de lutte que

son adversaire emploie, pour rétablir un équilibre frauduleusement et violemment rompu.

Le prolétariat n'a donc pas le choix des moyens. Son attitude lui est dictée par celle du capitalisme. A la violence organisée et systématisée, il est obligé de répondre par la violence organisée et systématisée ; à la force, il est obligé d'opposer la force, cette *accoucheuse* traditionnelle des Sociétés.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que la classe adverse accepte sa défaite, reconnaisse que ses privilèges injustes doivent prendre fin, que l'égalité sociale est seule capable de donner naissance à un intérêt général véritable.

La mission historique du prolétariat est donc toute tracée et son moyen de lutte tout indiqué.

Par la force des choses, selon la volonté de son adversaire, la classe ouvrière est obligée de faire tendre tous ses efforts vers la disparition des classes et pour atteindre ce résultat, de pratiquer la lutte de classes qui peut, seule, lui permettre d'abattre un adversaire qui ne capitulera que devant une force supérieure à la sienne. Lorsque le raisonnement s'avère impuissant et que l'intelligence se rebelle, il faut fait intervenir la force, que cela plaise ou déplaise.

En conséquence, le prolétariat, comme le capitalisme, doit, lui aussi, établir son système de défense et d'attaque, dresser son plan destructif et constructif, grouper tous les éléments du problème qu'il se propose de résoudre à son avantage et organiser ses forces, en tenant compte à la fois du but à atteindre et des modifications constantes que son adversaire apporte à sa structure et à son action.

Il est tout à fait clair, aujourd'hui, que la première tâche du prolétariat consiste à rationaliser d'abord sa propre organisation intérieure et ce à l'échelle internationale, s'il veut lutter avec chances de succès contre le capitalisme. Il faut donc qu'il unifie son organisation sur le plan mondial, sans cesser, pour cela, de tenir compte des nécessités de chaque jour ; il faut qu'il établisse un principe général d'organisation pour aujourd'hui et, aussi, pour demain ; il faut qu'il soit en mesure d'opposer aux formations capitalistes modernes des formations syndicales de même nature.

Autrement, toute lutte sera vaine. L'échec sera certain, par avance.

De même qu'on doit établir et appliquer un principe général d'organisation, il faut choisir, adopter et exprimer un principe général de propagande et d'action.

En effet, jusqu'à ce jour, on s'est contenté d'une propagande disparate et confuse, et, si on a souvent parlé d'action directe, on s'est peu soucié de la définir clairement.

Cette lacune doit absolument être comblée et après avoir exposé et commenté ce principe, il conviendra de l'appliquer.

Enfin, il faut établir une tactique générale. La meilleure semble, dans la période pré-révolutionnaire actuelle, consister à rechercher dans toutes les questions qui intéressent directement le prolétariat, celles qui le touchent de près, d'une manière permanente et à les rattacher au problème général, en jetant hardiment les regards vers l'avenir.

Ceci fait, il convient de choisir les moyens de propagande et d'action les mieux appropriés pour atteindre les objectifs fixés.

Actuellement, trois grandes revendications paraissent de nature à former le programme

général de propagande du prolétariat universel ; ce sont : la réduction de la durée de la journée de travail, le salaire unique, le contrôle syndical de la production. Ces trois questions assemblées forment un programme permanent et mondial.

Leur réalisation comportera forcément un certain nombre de paliers qu'il convient d'indiquer et de représenter, comme autant de stades de l'action ouvrière.

L'important sera d'agir constamment dans le même sens, « d'enchaîner » l'action en tenant compte des événements, sans perdre un instant de vue les buts à atteindre.

Les trois revendications ci-dessus indiquées sont complètes.

La première : la réduction de la journée de travail, permet de battre en brèche toute la tactique patronale, d'arrêter net l'offensive capitaliste ; de réduire à néant ses efforts de rééquilibre ; d'empêcher radicalement la rationalisation, en le privant de son arme : le chômage, de rendre impossible, par conséquent, toute tentative d'institution d'un ordre social nouveau destiné à assurer la sécurité des possédants et de l'État.

En enlevant au capitalisme la possibilité d'opposer à tout moment, le chômeur au non-chômeur, le prolétariat peut briser, lui aussi, à tout moment, l'action de la classe de son adversaire, par la revendication permanente de la réduction de la durée de travail. Ce n'est cependant qu'une revendication défensive.

La seconde : le salaire unique a pour but de renverser les principes odieux de la loi d'airain. En refusant au patronat le droit de fixer la limite des besoins des travailleurs, en déclarant que le travail n'est pas une marchandise, en établissant, dès maintenant, l'égalité rétributive de toutes les fonctions dont il proclame l'identique utilité, le prolétariat renversera tout le problème des salaires.

L'étude nécessaire, qu'on trouvera, à sa place, sur cette question, indiquera toutes les raisons matérielles et morales que le syndicalisme a pour poser une telle revendication, dont la portée sera comprise, j'en suis convaincu.

La troisième revendication : le contrôle syndical de la production, est plutôt une tâche à accomplir qu'une revendication à imposer.

Sa réalisation dépend, en effet, exclusivement du prolétariat, de ses capacités et de son désir d'application. Elle ne prend le caractère d'une revendication qu'en raison de la lutte que soutiendra le patronat pour empêcher les organisations syndicales d'exercer sans son consentement le contrôle de ses entreprises.

Elle est, en raison de cela, la revendication offensive la plus complète du prolétariat.

Il est également nécessaire de lui consacrer une étude spéciale. On la trouvera à la place qui lui est indiquée.

L'avenir et le présent sont étroitement liés. De la tactique présente, de l'emploi judicieux qu'on fera des moyens d'action actuels de la classe ouvrière, de son aptitude à poser des revendications concrètes et complètes dépendra, en définitive, le salut du prolétariat.

Que ce dernier sache bien que son salut ne peut être que son œuvre, qu'il se souvienne que la formule fameuse de la Première Internationale : « l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs

eux-mêmes » reste de la plus brûlante actualité. Qu'il soit bien convaincu que ce salut, il doit le préparer minutieusement.

Et surtout, qu'il ne croie pas un seul instant que son mieux-être, son bien-être, sa libération, seront l'œuvre, si peu que ce soit, de son adversaire, de ses institutions détournées un moment de leur but, de leur raison d'être.

Le maître peut allonger la chaîne ou doré le collier de son esclave, il ne les supprime pas. Pour en être débarrassé, il faut agir soi-même.

Que le patronat et le gouvernement, actuellement en difficulté, cherchent à endormir le sens de classe du prolétariat, en appelant ce dernier à collaborer avec eux dans les organismes permanents créés par le capitalisme et l'État, pour leur salut, c'est normal. C'est même d'autant plus normal que cette collaboration - qui ne sera, malgré tout, que momentanée et conditionnée - n'est en somme, comme je l'ai dit déjà, que la forme la plus habile de la lutte de classes.

Mais ce qu'on ne peut comprendre, c'est que des leaders ouvriers, plus désireux de jouer à l'homme d'État que soucieux des intérêts de leurs mandants, consacrent toute leur activité à sauver le régime capitaliste - qu'ils prétendent honnir - et, en même temps, à assurer l'esclavage de leurs camarades ouvriers et paysans.

Rejetant loin de lui une telle conception de la lutte sociale, le syndicalisme révolutionnaire n'a ni un homme ni un instant à donner au capitalisme.

Il conserve toutes ses connaissances, toute sa raison, toute son activité, toute son intelligence pour abolir la propriété individuelle, base du pouvoir actuel et de l'exploitation humaine, pour détruire l'État, conséquence forcée des régimes d'autorité.

Dressé de toutes ses forces en face de son implacable ennemi, il ne saurait à aucun moment pactiser avec lui, faire « un bout de chemin avec lui », oublier son destin et sa mission, trahir la confiance mise en lui.

A la lutte de classes pratiquée par le capitalisme, en tout temps et en tout lieu, il ne peut réellement opposer que la lutte de classes ; à la puissance capitaliste organisée, il ne peut qu'opposer, encore et toujours, la puissance ouvrière plus fortement, plus systématiquement organisée si possible.

L'implacable évolution, entravée par la conjugaison de toutes les forces capitalistes d'exploitation, se poursuivra malgré tout.

Mais elle ne s'accomplira que par la révolution sociale, rendue inévitable par le capitalisme et non par l'entente impossible des classes.

Puisse le capitalisme vouloir absolument qu'il en soit ainsi, qu'il cesse de se plaindre de cet état de choses et de « bêler la paix sociale ».

Qu'il ait au moins le courage de son attitude et ne s'apprête pas à gémir, à susciter en cas d'échec une pitié qui lui sera refusée, au nom de ses principes mêmes.

Ce classique de l'anarchie est tiré du livre de Pierre Besnard « Les syndicats ouvriers et la révolution sociale ». Il fait partie du chapitre consacré aux forces sociales.

Vous pouvez vous procurer le livre de Pierre Besnard à la librairie Publico au prix de 39 F.

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.